

RENCONTRE DES AMIS DE L'A.I.L. CHINON

16 et 17 MAI 2009

=====

Chers amis, j'éprouve toujours le même plaisir à ouvrir, périodiquement, les Annales de l'«**A.I.L.**», afin de noircir quelques nouvelles pages de son histoire, et de narrer à votre intention les dernières pérégrinations de votre Association.

Les 16 et 17 mai 2009, le prestigieux **Val de Loire**, dont tant de poètes et d'écrivains chantèrent la douceur de vivre, servait, de nouveau, de décor à votre rencontre. En effet, souvenez-vous, en mai 2003, nos instances dirigeantes choisissaient également cette lumineuse et riche terre des Châteaux pour nous accueillir. *Langeais et Chenonceaux* nous avaient, pour notre plus grand plaisir, livré leurs secrets.

Cette année, **Chinon**, la médiévale, constituait notre lieu de ralliement initial. Notre toujours aussi efficace correspondant local, *Jean-Claude Leguy*, désirant ardemment que nous oublions temporairement nos soucis, nous avait hébergés au confortable hôtel « *Au sans souci* » !

Après l'échange des congratulations d'usage, joyeuses et chaleureuses, dans le hall d'accueil de l'hôtel, et un repas au cœur du vieux *Chinon*, rappelant à nos mémoires (défaillantes ?) l'entrevue au château, en 1429, de *Jeanne d'Arc* avec le futur *Charles VII*, le cortège de voitures se dirige vers la première destination de la phase culturelle de notre périple :

LE CHATEAU D'AZAY-LE-RIDEAU

L'allée forestière nous mène à la cour d'honneur de la gracile demeure. Bâtie de 1518 à 1523 par un riche financier du roi *François Ier*, sur l'emplacement de l'ancien château, brûlé au siècle précédent, elle se mire dans les eaux de l'*Indre* et se love au sein de l'abondante frondaison. Son harmonieuse façade à pilastres, ses élégantes tourelles, son escalier à loggias à l'italienne, aux allèges incrustées des initiales des bâtisseurs, l'érigent en exemple accompli de l'Art de la *Renaissance*. L'illustre hôte du château voisin de *Saché*, *Honoré de Balzac*, aimait la grâce d'**Azay**, et le définissait ainsi : « *Un diamant taillé à facettes, serti par la rivière et monté sur pilotis* ».

La décoration intérieure témoigne de la richesse de la bourgeoisie tourangelle au 16^{ème} siècle. D'ineestimables tapisseries, françaises ou flamandes, content la légende de *Psyché*, princesse de la mythologie grecque ou, plus loin, l'entrevue, en 1520, entre *François Ier* et le roi d'Angleterre *Henri VIII* au *Camp du Drap d'Or*.

Elles voisinent avec de délicates peintures sur soie et toiles de Jouy, et ornent les murs des multiples salons d'apparat et chambres à coucher que nous admirons au gré de notre progression (dont la *Chambre Royale* au lit à baldaquins de brocard et de soie bleu pastel, ayant abrité le vénérable sommeil du Roi Soleil).

D'imposantes cheminées, sculptées de la salamandre (emblème de *François Ier*), une profusion de meubles précieux (dont un exquis cabinet de poirier noirci incrusté d'ivoire), d'innombrables objets d'art, d'émail, de porcelaine ou d'ivoire, subliment la décoration de cette demeure, véritable joyau du patrimoine tourangeau.

Laissons **Azay** à son romantisme et à sa discrète coquetterie.

VILLANDRY ET SES JARDINS

les plus beaux jardins du « *Jardin de la France* », nous attendent.

Dernier construit des grands Châteaux Renaissance du Val de Loire, **Villandry** nous reçoit dans sa grande cour pavée s'ouvrant sur la vallée du *Cher*. Faute de temps, nous nous intéressons de suite à ses remarquables jardins en terrasses, qui forgèrent sa célébrité.

Ils naquirent en 1906, lorsque le Docteur Joachim *Carvalho*, médecin espagnol, aïeul de l'actuel propriétaire, se rendit acquéreur du domaine.

Abandonnant une brillante carrière scientifique, il se consacre à Villandry, restaure le château et entreprend la reconstitution des Jardins Renaissance.

Ils s'organisent autour de cinq thématiques :

le POTAGER, le Jardin *DES SIMPLES*, le jardin *D'EAU*, le jardin *DU SOLEIL*, les jardins *D'ORNEMENT*.

- LE POTAGER, composé, sur près d'un hectare, de damiers où s'harmonisent les formes et les couleurs d'une quarantaine d'espèces végétales. Deux plantations sont effectuées chaque année, en respectant les règles d'esthétisme et les contraintes horticoles, qui imposent une rotation triennale des cultures, afin de préserver la richesse du sol.
- LE JARDIN DES SIMPLES, jardin traditionnel du Moyen-Age, consacré aux herbes aromatiques, condimentaires et médicinales.
- LE JARDIN D'EAU, centré autour d'une pièce d'eau en forme de miroir Louis XV et propre à la méditation.
- LE JARDIN DU SOLEIL, constitué de trois espaces de verdure :
 - *la Chambre des Nuages*, aux arbustes blancs et bleutés
 - *la Chambre des Enfants*, aire de jeux à l'ombre des pommiers
 - *la Chambre du Soleil*, étoile rayonnante de ses tons rouges et orangésIl nous fallait beaucoup d'application, en ce samedi 16 mai, pour imaginer cette Chambre du Soleil, car ce dernier brillait... par son absence ! Mais le soleil n'était-il pas dans vos cœurs, Chers Amis ?
- LES JARDINS D'ORNEMENT, certainement les plus exceptionnels, évoquent l'*Amour* et la *Musique*.
 - *Au JARDIN D'AMOUR*, on découvre une symbolique de la quête de l'Amour
 - *l'Amour tendre*, cœurs de hauts buis taillés, séparés par les flammes de l'amour
 - *l'Amour passionné*, toujours des cœurs, mais brisés par la Passion
 - *l'Amour volage*, où quatre éventails de buis évoquent la légèreté des sentiments
 - *l'Amour tragique*, le végétal représente des glaives et des lames de poignards.
 - *AU JARDIN DE LA MUSIQUE*, chantent notes et portées, lyres et chandeliers de busacées artistiquement façonnés.

A cette symphonie de jardins, il convient d'ajouter le Labyrinthe.

Ludique, me direz-vous ?

Détrompez-vous ! Le but de ce *labyrinthe* ne consiste pas à jouer à trouver la sortie !

Son parcours exprime le cheminement terrestre de l'homme, tendant à s'élever vers la spiritualité, en atteignant le promontoire central.

L'auteur de ces quelques lignes eut le privilège, antérieurement et sous un ciel plus clément, d'admirer ces jardins, uniques en Europe, conçus pour être contemplés des fenêtres des salons de réception, prolongeant l'espace de séjour et le décor offert aux hôtes du château, dans l'esprit de tout un art de vivre.

Ami lecteur, si d'aventure vos loisirs vous mènent vers **Villandry**, n'hésitez pas, entrez et embrassez du regard cette merveilleuse architecture végétale, dont la quintessence dépasse les fonctions utilitaires ou décoratives et incite au rêve et à la méditation.

Il se fait tard. Certains palais desséchés réclamant réparation... , nous quittons **Villandry** et mettons le cap vers *Rivière* et la cave de l'ami *Jean-Michel Geai*.

Sous les fraîches voûtes de tuffeau, cette pierre blanche dont s'illuminent les façades royales, dorment quelques milliers de bouteilles abritant le nectar tourangeau.

Une incontournable dégustation nous est offerte par le maître des chais, suivie de la non moins incontournable acquisition, selon les choix de chacun, de quelques exemplaires du précieux liquide, issu de la treille chinonaise.

En apothéose de cette première journée, nos tables nous attendent au restaurant gastronomique

« Le **HAUT-CLOS** », à **LA ROCHE CLERMAUT**.

La petite route serpente, grimpe à l'assaut du coteau et aboutit à une terrasse dominant la vallée de la *Vienne*. L'imposante bâtisse nous accueille. Guidés par le sympathique restaurateur, nous découvrons la grande salle de style rustique, aux poutres apparentes et à l'immense cheminée où rôttissent viandes et gibiers du terroir.

Le menu proposé conjugue la qualité des produits, la créativité du chef et la succulence de l'art culinaire du pays de la « *Rabelaiserie* ».

A l'extérieur, la tempête fait rage et la nature s'est refroidie...

A l'intérieur, l'enthousiasme règne et les cœurs se réchauffent...

Le lendemain Dimanche, une visite insolite figure à notre programme :

LE **MUSEE MAURICE DUFRESNE**, au *Moulin de Marnay*, à la périphérie d'Azay-le-Rideau.. *Maurice Dufresne*, ancien maréchal ferrant, Compagnon du Devoir, né en 1930, passionné par la machinerie agricole, la mécanique, l'armurerie, consacre son existence à traquer, découvrir collectionner et restaurer des objets hétéroclites de toutes catégories, afin de les sauver de l'oubli ou de la destruction et de leur procurer une seconde vie.

En 1983, il acquiert un moulin désaffecté du 10^{ème} siècle, le *Moulin de Marnay*.

Dix ans de travaux s'avéreront nécessaires avant qu'il n'ouvre son musée, en 1992.

Dans un parc de 6 hectares, 10.000 mètres carrés de bâtiments abritent plus de 3.000 machines, voitures anciennes et pièces de collection, certaines uniques au monde.

Comme moi, chers amis, vous avez découvert avec admiration et stupéfaction ce fabuleux univers.

Pourtant, je ne résiste pas au plaisir de vous citer quelques éléments-phares de cette insolite exposition :

- PARMIS LES OBJETS NON MOTORISES :

- *une calèche du 18^{ème} siècle* ayant transporté Louis XVI, rachetée à la Mairie de Paris
- *un des landaus du Prince Charles* d'Angleterre
- *la calèche d'Achille Zavatta*, ami personnel de Monsieur Dufresne
- *l'hélice d'un navire* coulé par les Allemands, retrouvée par 16 mètres de fond

- *l'hélice d'un bombardier* touché par la DCA en 1943, en survolant la France avec 6.000 kilos de bombes, retrouvée au milieu d'un champ
- *un métier à tisser* ayant confectionné de la passementerie à la cour du *Shah d'Iran*
- *le planeur* du film de Gérard Oury, *la Grande Vadrouille*
- *une guillotine mobile* datant de la Révolution, en service jusqu'en 1853. Peinte en rouge pour éviter de distinguer les traces de sang, elle était toujours déplacée de nuit
- Non loin (car Monsieur Dufresne possédait aussi le goût de la mise en scène), *les têtes de cire de condamnés*(dont Landru et Dreyfus), au teint d'outre-tombe, au regard de verre et aux cheveux humains.
- PARMIS LES VEHICULES MOTORISES :
 - *une vedette côtière allemande* de la seconde guerre mondiale, employée pour intercepter les bateaux tentant de rejoindre la Grande Bretagne. Elle participa au tournage du film « *la 7^{ème} Compagnie au clair de lune* », avec *Jean Lefèvre* et *Pierre Mondy*
 - *un camion « cabinet dentaire »* de 1911. Son propriétaire passait de ville en ville pour arracher les dents.
- UNE GALERIE ENTIERE EST CONSACREE AUX VOITURES ANCIENNES
 - *la première voiture à trois roues*
 - *une voiture électrique Peugeot* de 1941
 - *la Buick 8 cylindres* de 17 CV, de 1959, voiture personnelle de Maurice Dufresne , rachetée à un général américain

En cette année 2009, centième anniversaire de la première traversée de la Manche par *Louis Blériot*, la vedette incontestée de cette exposition reste son *avion Monoplan, type XI*, que le fondateur de ce musée pas comme les autres aperçut dans le fond d'un hangar appartenant à un membre de la famille Blériot, en cherchant à acheter un tracteur !

M. Dufresne s'en est allé l'an dernier. Mais sa collection, miroir d'un autre temps, témoin de savoir-faire ancestraux, perdurera et sauvera de l'oubli tout un pan de notre histoire.

L'après- midi, c'est un haut-lieu de la vie monastique, à travers les âges, qui attend certains d'entre nous, non tributaires de longs déplacements ou d'impératifs familiaux :

L'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

Son histoire débute en 1101, lorsqu'un ermite *Robert d'Arbrissel*, pressé par le *Pape UrbainII* de prêcher la Croisade, fait ériger un monastère et deux couvents juxtaposés, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, afin d'abriter les fidèles attirés par son éloquence et son magnétisme, et avides de pénitence.

Il confie l'autorité de l'ensemble monastique à une femme, et jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle, ce dernier sera gouverné par une abbesse.

C'est là toute l'originalité de **l'abbaye de Fontevraud**.

L'abbesse dispose d'un pouvoir absolu. Elle ne dépend que du *Pape* pour le Spirituel, et du *Roi* pour le Temporel.

Trente-six abbessees se succédèrent à la tête de l'Ordre, recrutées essentiellement dans les milieux aristocratiques. On comptera même quatorze princesses dont cinq du sang des Bourbons.

A la Révolution, l'Abbaye Royale est pillée et incendiée.

En 1804, *Napoléon* la transforme en prison de droit commun, la protégeant ainsi d'une totale destruction.

Libérée de ses chaînes en 1963, restaurée en 1970, elle est offerte au tourisme et aux amateurs d'art. C'est ainsi que s'inscrivent à **Fontevraud** :

- 800 ans de vie religieuse
- 150 ans de vie carcérale
- 40 ans de vie culturelle.

Voilà pour l'Histoire.

Franchissons maintenant le seuil de cette prestigieuse cité monastique, recouvrant 14 hectares, dont 3 hectares de bâtiments. La Cour d'honneur conduit vers

- L'EGLISE ABBATIALE, véritable chef d'œuvre d'Art Roman.
Le visiteur se sent saisi d'admiration à la vue de la nef majestueuse, des immenses coupoles et des colonnes élancées symbolisant l'élan de la prière.
Quatre *gisants* polychromes du 13^{ème} siècle occupent le centre de la nef :
 - *Henri II Plantagenêt, Comte d'Anjou*, mécène et fidèle de l'Abbaye, devenu *Roi d'Angleterre* en 1154. Il désignera **Fontevraud** comme lieu de sa sépulture
 - *Aliénor d'Aquitaine*, son épouse, morte à **Fontevraud** en 1204
 - *Richard Cœur de Lion*, leur fils « *C'est pourquoi, pauvre de tout, je vous ordonne de porter là mon corps, et malgré mon indignité, de le déposer aux pieds de mon père* »
 - *Isabelle d'Angoulême*, épouse de *Jean Sans Terre*, frère du précédent, devenu *Roi d'Angleterre* à la mort de son frère en 1189.

Entrons maintenant dans

- LE GRAND CLOITRE.

C'est un lieu de recueillement et de méditation.

Ici bat le cœur du monastère. Tout autour, s'organisent les différents espaces de la vie communautaire :

- *la Salle du Chapitre* ou Salle Capitulaire, d'une rare élégance architecturale, construite sous le règne de François Ier, où l'abbesse réunissait moines et moniales pour des questions d'intérêt général
- *le Réfectoire*, splendide et vaste salle aux voûtes en ogives, pouvant accueillir jusqu'à 400 personnes, sans fenêtres et sans cheminée, ce qui signifie sans lumière et sans chauffage : les repas se prenaient avant le coucher du soleil, à la chaleur divine et dans le plus profond silence.
Les moniales partageaient une nourriture terrestre frugale et la nourriture spirituelle des lectures prodiguées du haut de la chaire.
- *le chauffoir* ; selon la règle fontevriste, prière et travail rythment la vie des religieuses. Les travaux d'aiguille se déroulaient dans le chauffoir, seule pièce chauffée de l'abbaye.
- *les cuisines* ; du plus pur style roman, et de forme octogonale, elles sont chapeautées d'une étrange toiture de pierres imbriquées en écailles inversées. On y cuisait la nourriture, on y fumait le poisson de la Loire, d'où les treize cheminées encore visibles destinées à l'évacuation des fumées.

L'Abbaye Royale de Fontevraud connaît depuis 1975 une activité culturelle gérée par une association (le Centre Culturel de l'Ouest). Elle accueille expositions, stages, concerts et son renom dépasse nos frontières.

En quittant ces lieux, qu'il nous soit permis de penser qu'ils ont été sanctifiés par huit siècles de vie monastique, de prières et de méditation sur la vanité du monde, la fragilité de la gloire et des honneurs.

Une fois encore, fidèle à la tradition, l'A.I.L. a rempli son contrat : permettre à quelques amis, disséminés à travers l'Hexagone, de conjuguer Tourisme et Amitié, Culture et Convivialité.

POUR RESUMER

En Touraine, le « Jardin de la France »,
Elle nous enivre de toutes ses fragrances ;
De Chinon, la belle et noble médiévale,
Elle nous livre la richesse patrimoniale ;
De Villandry à Azay-le-Rideau
Elle sublime la genèse des châteaux ;
Au Moulin de Marnay, elle nous entraîne
Dans le monde fabuleux de M.Dufresne ;
A Fontevraud, l'Abbaye Royale
Elle nous guide dans les pas des moniales.

Ami, voilà pourquoi tu aimes l'A.I.L,
Et qu'à chaque saison, tu réponds à son appel.

Michèle Ballery